



Vendredi 25 avril 2003  
Saint-Philippe du Roule

## **SENS DE LA SOUFFRANCE, SENS DE LA VIE ?**

Tugdual DERVILLE  
Délégué général de l'*Alliance pour les Droits de la Vie*  
Fondateur d'*A Bras Ouverts*

### **Introduction : un sujet tabou ?**

"Sens de la souffrance, sens de la vie ?" On n'aborde pas de gaîté de cœur le sujet que Romain m'a demandé de traiter. Ni sans risque. Un ami, solide philosophe chrétien, m'a conseillé de l'accepter car ce titre était "magnifique", le point d'interrogation étant essentiel. Comme un antidote au dangereux dolorisme.

"Sens de la souffrance, sens de la vie ?" : l'équation a tout de même quelque chose de paradoxal. Qu'est ce qui peut bien relier la souffrance - qui est comme un "signe de mort" - avec la vie ? Ne vont-ils pas en sens contraires ? Pour beaucoup d'ailleurs, parler de la souffrance est presque indécent, surtout quand on est en bonne santé. "Les grandes douleurs sont muettes", dit-on. Et on m'a rappelé que certains revendiquaient de ne jamais parler d'un tel sujet, surtout depuis qu'ils avaient eux-mêmes souffert... De quoi me dissuader.

Pourtant, la souffrance est un sujet essentiel et universel qui ne cesse de tarauder l'humanité. Car qui peut se dire protégé de la souffrance ? Il n'y a pas seulement les souffrances visibles ou du moins évidentes. Nous avons tous des peines et blessures intérieures. Je me souviens que lors d'un week-end de préparation au mariage, la question de la souffrance était soumise de façon insistante au prêtre qui animait cette session : "Pourquoi Dieu a-t-il permis la maladie et la mort de mon père ?" avait fini par demander un jeune homme. "Ca, ce n'est pas le sujet : je suis là pour vous préparer au mariage", avait répondu le prédicateur à la déception générale... Car beaucoup de ces fiancés non-pratiquants redécouvraient leur soif de connaître le Dieu d'Amour au moment de Lui présenter leur amour humain.

Face à ceux qui conseillent de se taire plutôt que de parler d'un tel sujet, je trouve au moins, en tant que père de famille, une justification à mon intervention dans l'Encyclique "L'Évangile



## *Les Semeurs d'Espérance*

de la Vie". Jean Paul II y incite les parents à "enseigner à leurs enfants le vrai sens de la souffrance et de la mort".

Tout en convenant avec vous qu'il est difficile de dire des choses définitives sur un tel thème et même dangereux d'asséner des leçons de vie à ceux qui souffrent, il me faut donc affirmer que la question du sens de la souffrance est particulièrement essentielle à approfondir. Quelle chance de le faire devant vous avant une nuit d'adoration qui complétera, éclairera et éventuellement redressera mes mots à la lumière de Celui qui a tant souffert pour nous délivrer de toute souffrance. Permettez-moi tout de même par avance de demander pardon à tous ceux d'entre vous que mes paroles pourraient choquer ou blesser.

Je ne parlerai donc pas en spécialiste de la souffrance, mais comme père de famille, apparemment bien portant certes, mais conscient de porter comme chacun des peines intérieures, secrètes et même mystérieuses à mes propres yeux. Je parlerai aussi en tant que fondateur de l'association *A Bras Ouverts* qui m'a donné d'être ami de personnes handicapées, jeunes ou moins jeunes. Et vous savez quelle souffrance provoque le handicap... Enfin ma responsabilité actuelle de Délégué général de l'*Alliance pour les Droits de la Vie* m'entraînera vers plusieurs remarques. Cependant, je ne prétend rien démontrer : je veux simplement témoigner en faveur des personnes les plus souffrantes avant d'oser quelques conseils quoique je sois bien indigne. Car chacun de nous a sa propre expérience de la souffrance et pourrait largement en parler à ma place.

### **I – L'éclairage de la rencontre avec des personnes souffrantes (*A Bras Ouverts*)**

La souffrance est un mal – l'expression du mal – j'y reviendrai souvent. Mais il me faut d'abord témoigner, c'est mon expérience personnelle, de ce que la rencontre avec des personnes souffrantes a éveillé en moi.

A 20 ans, j'ai rencontré à Lourdes où j'étais allé presque par hasard, sur le conseil de ma marraine, des enfants handicapés et en particulier l'un d'eux, Cédric. Il était profondément dépendant à cause d'une infirmité motrice cérébrale. Il ne pouvait pas accomplir seul la plupart des gestes quotidiens de la vie. Et ils lui étaient difficiles même avec l'aide de tierces personnes tant ses gestes étaient bloqués par son handicap : plier un bras pour qu'on l'habille, déglutir, boire, aller aux toilettes... Il ne mangeait que du "mixé" et avec peine. Il ne marchait pas. Il ne parlait pas. Il ne s'exprimait que par l'expression des yeux. Pour dire "oui" ou "non" ses pupilles bougeaient de haut en bas ou horizontalement. Cela peut vous paraître étrange mais ces cinq jours passés avec Cédric m'ont rempli de joie. Une joie immense, nouvelle, que je n'avais jamais éprouvée auparavant et qui a changé radicalement le cours de ma vie.

Pourquoi une telle joie, dont je dois bien témoigner ? Sur le moment je n'ai pas compris. J'ai d'ailleurs rencontré depuis des gens engagés auprès des personnes handicapées qui m'ont expliqué que c'était un sentiment de révolte et d'injustice devant la souffrance innocente qui les avait mis en marche. Avec du recul, je crois que j'ai découvert avec Cédric la beauté, la profondeur insondable, le mystère de l'humanité. Derrière les incapacités si nombreuses et lourdes à porter, et qui le faisaient souffrir, il y avait, intacte, et comme à l'état pur, cette capacité d'aimer, ce besoin d'être aimé qui sont l'essence même de l'être humain. Avec lui, il n'y avait pas de faux-semblant. Oui, j'ai eu l'impression de faire un grand voyage en humanité,



## Les Semeurs d'Espérance

plus magnifique que tous les voyages les plus exotiques dont on peut rêver. J'ai découvert, c'est vrai, qu'une certaine "générosité" poussait mon cœur à aider. Mais c'est avant tout une joie, un plaisir à partager qui m'ont mis debout, il y a 20 ans, grâce à Cédric puis à tant d'autres enfants ou jeunes. Il ne s'agit pas ici d'être angélique ni de minimiser la souffrance. Et j'ai eu personnellement l'occasion de constater que le handicap pouvait être à l'origine de drame épouvantables... J'ai vu couler beaucoup de larmes et j'ai parfois versé à mon tour des larmes. Ma découverte à Lourdes, il y a vingt ans, fut simplement de constater quelles ressources extraordinaires d'humanité étaient présentes au cœur des enfants handicapés. Et cette joie n'était pas seulement liée à mon ami Cédric, elle était redonnée à chaque rencontre. Ainsi Laurent, qui était myopathe et qui s'en est allé au ciel, comme son petit frère Michael. Au cours des nuits de veille, il avait épisodiquement de très douloureuses crampes aux jambes qui ne lui passaient qu'avec les massages qu'il demandait. C'est lui qui guidait nos mains de la voix, avec un ton sage, malgré sa douleur. Et dès que la crampe s'arrêtait, son visage s'illuminait d'un magnifique sourire et il se rendormait aussitôt en murmurant merci ! Quelle leçon de courage ! La joie paraissait prendre le dessus, avoir le dernier mot. Et c'est cette joie qui m'a donné envie de continuer de telles rencontres et conduit à la fondation d'*A Bras Ouverts*.

A ce stade, il me faut partager avec vous quelques "constats" généraux sur la souffrance, tels qu'on les retrouve d'ailleurs dans la lettre "*Le sens chrétien de la souffrance*" écrit par Jean Paul II en 1994, après son attentat.

- La souffrance et la douleur de l'âme sont à la fois universelles et individuelles. Personne n'y échappe.
- C'est un grand mystère. D'autant que chaque souffrance reste largement "incernable". L'homme souffre d'une souffrance physique, psychologique, affective, spirituelle... Et chaque personne, au cours de sa vie, souffre d'une façon multiple, unique, intime.
- Mais alors, quelle est l'origine et la cause de cette souffrance ? La révélation biblique nous répond clairement que c'est le péché originel. Le mystère est alors "éclairé", mais il reste entier.
- On peut simplement faire un dernier constat : la souffrance humaine inspire assez naturellement une forme de respect. La relation de l'être humain à celui qui souffre est mystérieusement sacrée.

N'est-ce pas toute la valeur de la vie de cette personne souffrante qui inspire un tel respect ? N'est-ce pas la dignité inaliénable de cette vie abîmée, cassée, dont le prix paraît soudain inestimable ? Au travers de sa souffrance, l'homme peut souvent se montrer tel qu'il est – tel que nous sommes tous – démunis, dépendants, fragiles, sans qu'aucune vanité ne soit finalement légitime. Il ne reste que l'humanité dans sa valeur intacte, dans sa capacité et sa soif d'amour.

Il ne s'agit surtout pas de verser dans l'angélisme ou le dolorisme. Face à la souffrance, nous sommes d'abord confrontés au scandale du mal. Et il faut tout faire pour le combattre. J'ai été témoin, au travers de la rencontre avec de nombreuses personnes handicapées et de leurs familles, des désastres que pouvait causer le handicap, dans certaines circonstances. Je pense à cet ami qui a mis fin à ses jours parce qu'il ne pouvait plus supporter son handicap ou le regard des autres. Je pense à cette maman d'un enfant d'*A Bras Ouverts*, vivant seule avec son enfant, qui a fait de même malgré toutes nos tentatives pour la soutenir, la consoler et éviter ce



## Les Semeurs d'Espérance

drame. Je pense également à tous ces divorces, à ces tensions, déséquilibres ou ruptures familiales qui se sont noués à cause du handicap.

Plus personnellement, j'ai aussi été confronté au contact des enfants handicapés à mes propres limites.

- La première limite c'est mon impuissance extérieure à vaincre la souffrance ; je pense à celle de mon ami Jean-Pierre et de sa famille lorsque nous avons appris qu'à son grave handicap s'était ajouté le SIDA à la suite d'une transfusion. Que dire ? Que faire face à la maladie et à la mort, surtout si nos amis sont incroyants ? Je pense aussi à Sylvio. Cet enfant lourdement handicapé qui a beaucoup éclairé ma vie : il avait tendance à se taper la tête très violemment. Comment le protéger ? Comment l'adoucir ? Parfois on est dépassé. Il ne faut pas forcément juger notre activité à ses résultats "humains" : est-ce que le handicap régresse ? C'est la question que beaucoup de gens nous posaient au début de l'association. Et nous avons vite compris que là n'était pas la question. L'important était ce qui s'y vivait de rencontre authentique et de bonheur ou de larmes partagés. Il faut apprendre à dépasser l'obsession du résultat pour accueillir la personne telle qu'elle est. Nous avons appris progressivement à accepter l'échec et à ne pas nous en décourager. La souffrance est un mystère qui n'empêche pas le bonheur, mais nous ne sommes pas des distributeurs automatiques de bonheur.
- La seconde limite, c'est mon impuissance intérieure à vraiment aimer et respecter les personnes souffrantes. J'ai par exemple découvert ma propre capacité de violence. Comme avec Elodie, une petite fille qui avait des handicaps multiples, contractés pendant la grossesse du fait d'une maladie de sa maman. Elle avait beaucoup de déformations sur tout le corps. Nous l'aimions beaucoup et la trouvions belle, mais elle souffrait beaucoup moralement. Elle était parfois très violente et avait certains gestes provocateurs qui choquaient beaucoup les nouveaux-venus. Au début d'un séjour, j'avais donc fait un topo aux autres accompagnateurs : "Avec elle c'est la douceur qui compte. Ne réagissez pas à tous ces gestes qui disent sa souffrance. Faites attention à la colère qui peut jaillir." Quelques heures plus tard, alors que je l'avais conduite aux toilettes, elle m'a envoyé ses excréments à la figure ! Instantanément, j'ai répondu par une claque en pleine contradiction avec ce que j'avais recommandé et annoncé ! Il est important de savoir que nous sommes limités dans nos capacités, que nous sommes capables, avec certaines personnes souffrantes, ou certaines "catégories de personnes" d'éprouver, voire de manifester du mépris, de ne pas reconnaître leur dignité.

Ces constats douloureux et lucides de notre incapacité à aimer en plénitude sont essentiels à notre croissance spirituelle et à notre action. Si on est dans le volontarisme, si on se croit fort, exemplaire, le découragement ne tarde jamais. Face à la souffrance, il faut lutter, mais je crois qu'il faut aussi accepter une forme d'impuissance. Nous voudrions tant trouver des solutions, obtenir un résultat ! C'est compréhensible... Mais le résultat ne nous appartient pas. Et nous n'avons pas forcément la solution. Être présent, avec notre impuissance, c'est parfois tout ce que l'on peut faire.

A A Bras Ouverts, le soir après les rencontres, quand les enfants sont couchés, on refait souvent le monde autour d'une tisane avec, au début, beaucoup de « pourquoi ? ». Pourquoi cette souffrance innocente ? Dans les premiers temps, on prenait souvent le texte de l'aveugle



## *Les Semeurs d'Espérance*

de naissance : "Est-ce lui ou ses parents qui ont péché ?" demande la foule à Jésus. Il répond "Ni lui ni ses parents, mais c'est pour qu'en lui soient manifestées les œuvres de Dieu". Et Jésus guérit l'aveugle né. Mais pour nous, comment peuvent se manifester les œuvres de Dieu au contact des plus souffrants ? Nous n'avons pas tous un charisme de guérison ! Et Jésus ne guérit pas systématiquement. L'œuvre de Dieu, c'est l'Amour, et cela nous pouvons le partager, nous le partageons avec nos amis. Et l'amour partagé grandit. Face à la souffrance, on peut vouloir comprendre, chercher des causes ; et on éprouve souvent alors un sentiment de culpabilité, très présent dans le cœur de l'homme. Ou du ressentiment. Mais ces sentiments compréhensibles sont souvent stériles, destructeurs.

Qu'au moins nos handicaps soient une occasion d'aimer davantage. Je crois avoir compris cela plus profondément un jour où Etienne, un ami porteur d'un très lourd poly-handicap (surdité puis cécité en plus d'une infirmité motrice cérébrale) s'est mis à faire une "fausse route" (s'étouffer en mangeant), sans doute favorisée par des médicaments qui l'empêchaient de déglutir correctement. Nous avons appelé le SAMU qui n'arrivait pas. Et j'étais auprès de mon ami, étendu sur le côté, visiblement très mal. J'ai éprouvé à ce moment pour lui un sentiment de solidarité profond et j'ai senti en un instant que ce qui me rendait solidaire de son handicap, c'était mon péché. Il ne s'agissait pas d'un sentiment culpabilisé mais d'un constat paisible : nous étions, lui et moi, naturellement liés par nos pauvretés. C'était finalement le même sang qui coulait dans ses veines et dans les miennes : le sang de toute l'humanité, un sang marqué par le péché originel et ses conséquences : tous les maux de la terre. Comment ne me sentirais-je pas dans ces conditions solidaire de ceux qui souffrent ? Ce jour-là je crois avoir un peu approché le mystère du péché originel : il ne s'agit pas de le regarder en arrière avec tristesse ou culpabilité mais d'en déduire l'évidence joyeuse qu'un surcroît d'amour entre les hommes est la seule solution.

Un deuxième sujet de discussion revenait souvent à *A Bras Ouverts* : puisque Jésus nous a annoncé "C'est à moi que vous l'avez fait", est-ce que nous portons Jésus souffrant dans nos bras quand nous sommes avec eux ? Certains pensaient que oui, et disaient l'avoir éprouvé. D'autres trouvaient qu'il fallait aimer nos amis pour eux-mêmes, avec leur personnalité, plutôt que de les référer automatiquement au Christ au risque de les "désincarner". C'est une question plus que délicate, mais il m'est souvent arrivé d'avoir l'impression que des scènes d'Évangile se jouaient devant nous parce que nous vivions au milieu de personnes souffrantes. Ainsi avec Kamel, un jour que je le sortais de la baignoire en portant son corps inerte d'adolescent totalement incapable de bouger, j'ai été saisi d'un très grand respect : on aurait dit une descente de Croix, pas seulement sur le plan visuel, mais aussi sur le plan spirituel. Nous sommes amenés à manifester du respect pour les corps de nos amis, incapables de faire eux-mêmes les gestes les plus intimes de la vie quotidienne. J'ai évoqué tout à l'heure Jean-Pierre qui avait un spina-bifida, et qui est donc mort du sida. Sa famille, bien qu'incroyante m'a fait souvent penser à une icône de la Sainte Famille, par le don renouvelé, quotidien, de leur temps et de leur tendresse à leur fils si malade, par les sacrifices incessants consentis, par la dimension gratuite et joyeuse de l'accueil qu'il me réservaient. Malgré leur athéisme convaincu, leur amour rayonnait de manière extraordinaire. Et je crois que ce rayonnement était, à leur insu, surnaturel et n'est pas perdu... Le handicap est une catastrophe. Seul l'amour peut en être victorieux. Et j'ai souvent été témoin des ressources extraordinaires de don d'eux-mêmes qu'expriment les parents, certainement au delà de tout ce qu'ils auraient imaginé avant d'être confrontés au handicap.



## *Les Semeurs d'Espérance*

Un jour j'ai dû annoncer à une maman que son fils handicapé était mort accidentellement. Une maman très démunie sur le plan social et intellectuel. J'ai dû la prendre dans mes bras pour la soutenir et la protéger... C'était pour elle un choc épouvantable. A ce moment-là, j'ai été frappé par la force de cette douleur, et l'intensité de l'amour de cette femme. Elle n'était qu'amour pour son enfant. Je n'ai pas eu à dire un mot pour le lui annoncer. Tout s'est compris dans le regard. J'étais à la fois très bouleversé et émerveillé de tant d'amour, comme si s'était noué entre mes bras la scène dramatique de la présence souffrante de la Vierge Marie au pied de la Croix.

Tout cela n'est pas une démonstration. Si je vous livre ces moments, c'est pour partager avec vous cette certitude qu'il y a quelque chose d'intense, de sacré dans ces rencontres avec nos frères souffrants. Et que, mystérieusement, ces rencontres peuvent nous faire entrer de plein pied dans l'Evangile, au travers de l'une ou l'autre scène. Ce n'est pas surprenant : Jésus ne dit-il pas être venu pour les malades ? C'est bien Lui qui éclaire de Sa lumière ce mystère de la souffrance innocente.

Au contact des personnes souffrantes, je crois avoir compris une autre chose qui peut paraître paradoxal. Je l'illustrerai en évoquant le témoignage d'un homme handicapé. Je l'ai entendu au cours d'une soirée des JMJ parisiennes. Gravement blessé à la suite d'un accident de parapente, il interrogeait avec insistance le public : "Imaginez vous cloué sur un lit d'hôpital, incapable de bouger vos membres, bloqué, immobilisé, dans une souffrance immense, qu'est ce qui entre dans votre cœur ? Répondez !" Que pouvions-nous répondre ? Et face au lourd silence il a murmuré "La compassion". Ce témoignage très fort – je ne prétends pas qu'on puisse le généraliser car la souffrance peut aussi enfermer sur soi-même – a éclairé une toute petite expérience de souffrance que j'avais eue après une lourde opération au genou. Au réveil, face à la douleur, je m'étais senti en profonde communion avec les personnes qui souffrent. J'avais pensé avec un sentiment d'injustice et de tristesse à tous ces gens qui souffrent et meurent seuls, par exemple lors des guerres. Moi j'avais ma femme, à mes côtés, qui me tenait la main. Eux étaient abandonnés sans personne pour les consoler...

A *Bras Ouverts* aussi, j'ai souvent été frappé de la compassion exprimée par mes amis avec un handicap. Comme le jour où j'ai vu Albert, adolescent en fauteuil roulant, consoler une accompagnatrice. Elle lui demandait "Ca va ?" Il lui a répondu "Et toi ?" d'un ton qui n'avait rien de machinal. Et l'accompagnatrice, qui traversait une grosse peine de cœur, a pu se livrer. De même notre amie Isabelle qui est marraine d'un de nos enfants. Sa vie est jalonnée de beaucoup de difficultés. Elle m'apparaît comme une princesse de la compassion. Avec une sensibilité qu'on trouve rarement chez les gens bien-portants, elle saisit tout de suite, même au téléphone, les inquiétudes que nous pouvons avoir, le lieu de nos peines, pour y porter la consolation.

Cela me fait penser à l'expérience des pèlerins d'Emmaüs. Les nouveaux accompagnateurs d'*Bras Ouverts*, lors des week-end, découvrent des enfants ou jeunes handicapés qui peuvent parfois leur faire peur, les attrister, les conduire à s'interroger sur le sens de ces vies... Que dire ? Que faire ? Ils se sentent démunis. L'un d'entre eux, ingénieur sur les moteurs de la fusée Ariane, m'a témoigné un jour : "Je me suis retrouvé à changer des couches en me demandant : "Mais qu'est-ce que je fais-là ?" Pourtant le dimanche soir, j'ai été envahi d'une grande paix !" "Ne sentions nous pas que nos cœurs étaient tout brûlants au dedans de nous ?" disent les pèlerins d'Emmaüs. Les pauvres nous enseignent, ils peuvent nous faire découvrir



## *Les Semeurs d'Espérance*

notre capacité à aimer, ces charismes de communion et de compassion que nous ne connaissions pas. "Deviens ce que tu es !", c'est vraiment ce qu'ils nous apprennent.

Un dernier texte de l'Évangile, mystérieux et important, donne un éclairage sur ce mystère de la fécondité des plus petits : "Jésus tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint et dit "Je te bénis, Père du ciel et de la terre, ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout petits". Il faut l'expérimenter pour découvrir combien le sens de la vie est révélé au contact des tout petits qui deviennent alors nos maîtres, ou à l'écoute de ce qui est petit, fragile et blessé en chacun de nous.

A la fin de ma première rencontre avec Cédric, à Lourdes, je discutais avec lui – c'est à dire que je lui posais une foule de questions à laquelle il répondait silencieusement avec ses yeux. Un monsieur aveugle nous entendait, juste à côté. Tout d'un coup, il s'est écrié "Ah ! La jeunesse de Lourdes, qu'elle est belle! Si toute la jeunesse de France était comme ça, la vie serait belle !" Cette parole m'a touché sur le champ. Elle a vraiment été prophétique. Je me suis rendu compte que je serais passé à côté de ce trésor qu'était Cédric si je l'avais croisé sur le trottoir d'une autre ville : j'aurais détourné mon regard, je n'aurais pas osé m'approcher... Cette parole a fait entrer en moi le désir de vivre ailleurs qu'à Lourdes ce que j'y avais découvert. Je me suis dit "Je veux être « jeunesse de Lourdes » en France !" L'autre jour, Jean Vanier est venu rencontrer les accompagnateurs d'*A Bras Ouverts*. Il nous a dit : "Jésus entend le cri des pauvres". Et j'ai repensé au cri de l'aveugle. "Un pauvre crie, le Seigneur répond. " Merci Seigneur ! Il faut prendre conscience de la force d'intercession des prières des personnes souffrantes.

## **II – L'éclairage de la découverte des souffrances autour de la vie (*l'Alliance pour les Droits de la Vie* )**

En 1994, je suis arrivé à l'Alliance pour les droits de la Vie, un mouvement qui travaille à annoncer le respect de la vie. Après vous avoir parlé de cette souffrance du handicap qui "éclate au regard de la société", je voudrais donc vous parler d'autres souffrances qui sont nettement moins bien cernées et reconnues, celles qui entourent les atteintes à la vie. Il est en effet essentiel de prendre conscience de ce qui se passe dans notre société à ce sujet pour comprendre le lien entre "sens de la souffrance" et "sens de la vie".

On croit parfois que défendre la vie implique des discours dogmatiques, des jugements sévères sur les personnes, voire une forme de violence... C'est justement le risque : être dans la colère, le jugement. Au fil des années, j'ai au contraire été progressivement saisi par le lien entre la spiritualité du plus petit, ce "sacrement du pauvre" dont parle Jean Vanier et *l'Évangile de la Vie*. Annoncer la vie, ce n'est finalement rien d'autre que d'aller rencontrer les plus pauvres et accueillir nos plus grandes pauvretés. C'est avant tout faire œuvre de consolation. Je suis en effet frappé aujourd'hui par l'ampleur des souffrances qui entraînent tant d'atteintes à la vie, ou en sont les conséquences. Et aussi par le grave déni de ces souffrances.

La question de l'avortement en fournit l'illustration la plus frappante. De nombreuses femmes ont été poussées, conditionnées à subir un tel acte. Elle l'ont subi à contrecœur car c'est un acte de mort, d'une extrême violence, elles le savent bien. Et parce qu'il cause une grande



## Les Semeurs d'Espérance

souffrance. Mais qui les prévient avant, pour qu'elles l'évitent ? Et qui les console après, pour qu'elles s'en relèvent ? Ce sont des torrents de larmes qu'il y a derrière les terribles statistiques de l'IVG dans notre pays. Plus grave encore, ce sont des larmes interdites : parce qu'on leur a parlé d'une liberté – a-t-on le droit de pleurer d'avoir exercé sa liberté ? –, parce qu'on ne veut pas voir ce qui remettrait tout un système en cause. A l'*Alliance pour les Droits de la Vie*, nous sommes chaque jour témoins de ces souffrances : certaines femmes de 70 ans évoquent pour la première fois des avortements qui ont eu lieu 40 ans plus tôt et qui continuent de les traumatiser ! Mais il est difficile de reconnaître cette souffrance. La responsable d'un centre d'alcoologie m'a révélé avoir été sanctionnée car elle cherchait les "antécédents d'IVG" comme éventuelle cause pouvant expliquer l'alcoolisme. On autorise à chercher la cause de l'alcoolisme dans des violences physiques ou sexuelles, dans certains traumatismes ou deuils mal vécus... mais on interdit de la chercher dans l'avortement. L'analyse des conséquences de l'avortement est encore un sujet tabou, même dans certains accompagnements psychiatriques, parce que cela entraînerait une profonde remise en question pour un grand nombre.

Plus généralement, dès qu'on aborde le sujet des atteintes à la vie, on est confronté au monde de la souffrance : souffrance de la stérilité qui entraîne beaucoup de couples à recourir à des méthodes de procréation qui ont comme prix la création et la destruction d'êtres humains (les embryons) ; souffrance du handicap qui conduit beaucoup de personnes à des pratiques de sélection anténatale (diagnostic pré-implantatoire suivi du tri des embryons, diagnostic prénatal suivi de l'avortement "médical" des fœtus handicapés) ; souffrance de la fin de vie qui explique que beaucoup de personnes sont favorables à l'euthanasie comme si c'était "une mort digne"... La sexualité est également le lieu de tant de beauté et de si grandes blessures... Chacun peut se sentir concerné. Voilà pourquoi notre monde a d'abord besoin de compassion.

C'est ainsi que les "solutions" imaginées pour surmonter certaines souffrances en créent d'autres, encore plus radicales et qu'on tente d'étouffer (mais comment pourrait-on prétendre consoler sans mettre des "mots" sur les "maux" ?). Il y a quelque chose de suicidaire à ne pas respecter la vie au prétexte qu'il faut supprimer celle de ceux qui souffrent. C'est le grand contresens dans lequel on tombe lorsqu'on pense que la lutte contre la souffrance autorise de se faire l'ennemi de la vie. Ou quand le respect de la vie devient "relatif" et le refus de la souffrance "absolu". Non pas que la souffrance ait à être promue, mais parce qu'il est impossible de prétendre l'éradiquer ici-bas. C'est ce contresens, cette inversion des priorités qui légitime aujourd'hui la plupart des atteintes à la vie. La vie est pourtant plus forte que la mort, c'est l'essence du message évangélique.

Il nous faut à ce stade opérer une triple prise de conscience.

- Première prise de conscience : il y a donc dans notre société une tendance de fond prométhéenne qui dénie la gravité des souffrances liées au bouleversement de l'ordre naturel des choses, et croit que l'homme va éradiquer toute souffrance. C'est un contresens mortel. Ainsi Pierre Simon dans *"De la vie avant toute chose"* considère que "Cette vie qui nous venait du souffle de Dieu posé sur notre argile, est maintenant comme un matériau qu'il nous faut apprendre à gérer". Et d'expliquer que la nouvelle mission de la médecine sera de vaincre la souffrance du monde. C'est cela que certains imaginent déjà avec l'euthanasie ou le clonage. Les Raéliens ne font pas autre chose lorsqu'ils pensent que l'immortalité sera donnée par une technique de transfert des informations du cerveau sur le clone. C'est un fantasme mortel d'immortalité...



## Les Semeurs d'Espérance

- Seconde prise de conscience : en tant que chrétien, il est important de constater que la "culture de mort" – dont nous sommes tous plus ou moins complices – est portée par une philosophie à la fois athée et illogique. L'une des récentes propositions de loi d'un sénateur en faveur de l'euthanasie commence ainsi : "A l'exception des hommes et des femmes de grande foi que jamais n'effleure le doute, la mort provoque en nous l'angoisse, la souffrance ..." Sous entendu : "Vous les chrétiens, laissez-nous nous suicider en paix puisque vous n'êtes pas concernés !" Il y a un immense contresens individualiste et athée. Individualiste parce qu'aucun être souffrant ne nous est indifférent : il ne s'agit pas de défendre notre intérêt personnel : la vérité de l'Esprit de compassion est universel. Chaque meurtre délibéré concerne toute la communauté humaine. Et surtout, les chrétiens aussi ont peur de la mort. Rappelons nous Gethsémani, la souffrance, l'angoisse et même la panique de Jésus. Certains pensent-ils que nous prétendrions être préservés d'une telle peur alors que le Christ lui-même a eu peur de sa mort ? Leur affirmation ressemble un peu au "Sauve-toi toi même !" entendu au pied de la Croix. C'est l'un des signes qui montre que le rejet de Dieu est au cœur de l'idéologie qui sous-tend la culture de mort.
- Troisième prise de conscience : nous devons réaliser que nous sommes, d'une certaine façon, des meurtriers comme le fut le prophète Moïse avant de recevoir le commandement de l'interdit du meurtre. Vous savez qu'il avait tué un Egyptien qui frappait l'un des siens. Nous aussi sommes participants du péché du monde ; nous aussi, en certaines circonstances, nous avons du mal à accueillir la dignité de tout homme, notre propre dignité. Et puis, n'y a-t-il pas des silences, des indifférences, des paroles qui tuent ? Dans le Deutéronome, Moïse recevra de Dieu l'invitation au "choix de la vie". "Je mets devant toi la vie et la mort, la vie tu choisiras". Jean Paul II nous rappelle, à partir de cette parole, que nous sommes ainsi inévitablement situés au cœur du conflit entre culture de vie et culture de mort. La question de la souffrance provoque particulièrement à ce choix. C'est une épreuve, au sens d'une occasion d'éprouver comment nous nous situons devant cette question de la vie : "oui ?" ou "non ?". Et nous sommes tous fréquemment tentés de choisir la mort, plutôt que la vie. Plutôt que de prétendre que nous sommes inoxydables, il est donc essentiel de désirer, préparer, demander ce mystérieux choix de la vie, chaque jour qui se présente.

Ces réflexions me permettent d'enchaîner plus spécifiquement sur le sens profond de l'*Evangelie de la Vie* qui est "eschatologique". Pour les chrétiens, le sens profond de la vie se trouve dans la vie éternelle. Or, c'est aussi la vie éternelle qui, finalement, donne son sens à la souffrance, parce que seule la résurrection accomplit la victoire de la vie sur la mort.

Je voudrais mettre l'accent ici sur trois écueils à éviter.

- Premier écueil : la tentation de donner des recettes toutes faites face à la souffrance. Elle reste toujours un mystère intime. Il faut respecter le temps et le chemin de chacun. Dans le début du livre de Job, il y a sa première réaction quand il se retrouve brutalement privé de tous ses biens : "Seigneur Tu m'as tout donné, Tu m'as tout repris, gloire à Toi Seigneur !" Magnifique ! Tout est-il dit ? Non, car par la suite on lui reprend encore bien d'autres choses : sa santé, l'estime de ses amis... La chute est plus complète et il finit par crier contre Dieu. Il ne faut surtout pas avoir de paroles automatiques quand on est témoin de la souffrance d'autrui. Chaque cheminement personnel dans la souffrance reste un



## Les Semeurs d'Espérance

grand mystère. C'est beau de dire "Gloire à Toi Seigneur !" mais personne ne sait si deux jours plus tard nous ne risquons pas de renier le Créateur. Nos chemins de Croix sont à vivre dans la faiblesse et non pas à programmer ou proclamer à toute force. Je crois donc qu'il faut éviter de dire trop inconsidérément à quelqu'un qui souffre « Offre tes souffrances ! » comme si c'était une recette magique...

Les personnes qui témoignent de parcours de souffrances expriment d'ailleurs souvent un paradoxe : elles ont été exaspérées voire blessées par des grenouilles de bénitiers les exhortant à offrir leurs souffrances ce qu'elles récusent... mais elles finissent elles-mêmes par dire "J'offre mes souffrances !" Ce n'est pas quelque chose qui se demande mais plutôt une expérience qui se vit. C'est un chemin intérieur. Je me bornerai donc à suggérer que nous pouvons présenter nos souffrances, nos peines au Seigneur. Ce n'est déjà pas évident.

- Second écueil : garder secrètes, à ses propres yeux ses souffrances. Un jour, à l'issue d'une confession, le prêtre m'a demandé : "Est-ce que vous avez présenté votre tristesse au Seigneur ?" Je ne m'étais pas rendu compte de ma tristesse. J'ai pu aller devant le Saint Sacrement et dire tout simplement "Oui, Seigneur je suis triste". Il faut prendre garde à ne pas dénier notre propre souffrance. Seul le Seigneur nous connaît en profondeur et c'est sans-doute compliqué de connaître vraiment ses peines et ses souffrances. Il y a dix ans j'ai fait une petite dépression, parce que, sans m'en rendre compte, j'étais épuisé par mon métier. Je travaillais comme un fou, sans limite, avec un volontarisme déraisonnable de jeune cadre dynamique parisien. En pleine nuit, sont venues, comme des signaux d'alarme, des crises de larmes qui me surprenaient. J'ai du m'arrêter une semaine. Ce qui m'a finalement consolé, c'est le texte du buisson ardent où Moïse est lui-même consolé, touché par Dieu et envoyé en mission. Je ne prétends pas qu'il faille forcément faire l'économie des "psy" pour se relever, mais à ce moment-là, c'est une petite parole de Dieu qui m'a vraiment apaisé : "J'ai vu la misère de mon peuple, j'ai entendu ses cris". Les psaumes sont aussi merveilleux pour dire à Dieu, au delà de ce que nous ressentons, la souffrance qui nous tenaille et nous dévore de l'intérieur. Pleure ta peine au Seigneur, crie ta révolte, fais sortir ta colère : elles font déjà moins mal quand on les confie à Dieu.
- Troisième écueil : notre ambivalence face à la souffrance. Car il faut aussi prendre conscience que nous avons tous tendance à "jouir de notre souffrance", à nous y complaire, à en tirer profit : "Je suis heureux d'être malheureux ; je m'enferme dans mon malheur ; je m'appesantis sur moi-même." Ca fait partie de nos limites - une expression de masochisme qui est liée au péché originel - mais ce n'est pas bien, ni bon. Il nous faut apprendre à vraiment rejeter totalement la souffrance. Il y a finalement tout un héritage de dolorisme malsain qu'il nous faut combattre. C'est, dit-on, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, Docteur de l'Eglise, qui a le plus radicalement rompu avec lui (cf un livre a été écrit sur elle qui a comme titre *La souffrance sans la jouissance*). Elle qui disait pourtant dans un raccourci étonnant : "Ma joie, c'est de souffrir!" Mais comment éviter notre ambivalence ? En nous décentrant de nous-mêmes. En renvoyant toute souffrance, dans l'Amour du Christ, par sa Croix, sans nous y arrêter.

Ayant ces écueils en tête nous pouvons entrer dans la contemplation de ce que Jean Paul II ose nommer *L'Evangile de la Souffrance*. Je voudrais en effet dire un mot, avant de conclure, sur



## *Les Semeurs d'Espérance*

ce que nous dit l'Eglise du "sens chrétien de la souffrance" (lettre apostolique de Jean Paul II). J'ai été touché par ses pages intitulées "l'Evangile de la souffrance" et leurs trois chapitres.

- Premier chapitre : c'est la Croix du Seigneur. La mort du Christ – entièrement innocente et entièrement donnée – est prolongée jusqu'à nos jours par celle des martyrs. En contemplant Jésus crucifié, avec ses plaies visibles, on peut méditer l'Evangile de la souffrance, en nous offrant à la Croix du Christ. Lors de cette retraite de fiancés, et face aux questions sur le sens des souffrances, ma fiancée et moi-même n'avons pu qu'inciter les retraitants désarçonnés par le silence du prédicateur sur le scandale de la souffrance innocente à se tourner vers la croix de Jésus.
- Second chapitre : nos souffrances unies à la Croix du Christ. Jean Paul II et Mère Teresa nous disent la même chose : "J'ai besoin de la prière de ceux qui souffrent". Saint Paul écrit : "Je complète dans ma chair ce qui manque à la Croix du Christ", et, en même temps, l'Eglise nous dit que par la Croix, tout est accompli. Il y a là un grand mystère : nous pouvons coopérer à la Rédemption, nous y associer... C'est ce que font « les coopérateurs souffrants » institués par Mère Térésa. Au début de sa seconde vocation, au service des plus pauvres, elle a rencontré en Inde une femme Belge qui se sent la même vocation qu'elle. Mais cette nouvelle amie tombe gravement malade et doit rentrer en Europe pour être hospitalisée... Elle y subira année après année une trentaine d'opérations. Mère Térésa lui a vite demandé de coopérer à son œuvre : on a une religieuse qui agit, et une personne qui offre sa souffrance en communion avec elle par la prière. Les coopérateurs souffrants des Missionnaires de la Charité sont maintenant des milliers de par le monde. C'est un extraordinaire témoignage de fécondité par l'offrande de la souffrance, pas de dolorisme.
- Troisième chapitre : le Bon Samaritain. Cela rejoint tout ce qu'on s'est déjà dit. Face à celui qui est abandonné au bord de la route, et qui peut être n'importe qui, nous sommes invités à ne pas nous détourner. Devant la souffrance, ne passons pas notre chemin. Le Père Thomas Philippe de l'Arche disait "Je ne peux pas avoir la Foi à la place de quelqu'un qui souffre, mais je peux avoir de l'Espérance". Prions pour que nos cœurs se penchent sur la misère humaine, c'est le sens du mot "miséricorde". Je me souviens d'une phrase de Monseigneur Lustiger qui m'avait paru illustrer le cœur du Chrétien confronté au scandale de la souffrance et à la promesse de la vie éternelle : "Quand vous riez, vous ne riez pas, car gémissiez en vous toute la souffrance du monde. Quand vous pleurez, vous ne pleurez pas, car rayonnez en vous toute la vie éternelle." Dans nos vies, il ne devrait y avoir de place ni pour le rire gras, ni pour le larmoiement sans fin. C'est la gravité de notre joie qui fait l'esprit de compassion, modelé à la fois par le sens de la souffrance et par celui de la vie.

### **Conclusion : la victoire de la vie sur la souffrance**

Face à la souffrance on peut être tenté par la passivité : il nous est proposé l'engagement. On peut être tenté par l'enfermement : il nous est proposé le don par amour. On peut être tenté par l'anéantissement : il nous est proposé de nous laisser transformer. Pour nous laisser transformer, il faut avoir en perspective la vie eschatologique, la vie éternelle. Si vous êtes jeunes, et que la mort n'est pas forcément entrée par effraction dans vos vies, vous gardez



## Les Semeurs d'Espérance

peut-être comme un sentiment d'immortalité terrestre. C'est, paraît-il, à la fin de sa vie, que Saint François a ajouté à sa prière "Béni sois-tu Seigneur, pour notre sœur la mort corporelle". En quelque sorte, il faut sans cesse prendre conscience que nous sommes de passage – comme en week-end ! – sur la terre, avant la vraie vie qui est la vie éternelle.

Pour conclure toute ces réflexions sur l'issue de la souffrance, son anéantissement, je vous propose ce beau texte tiré du chapitre 34 d'Ezéchiel : il précède des versets où le Sauveur est annoncé.

"Car ainsi parle le Seigneur notre Dieu : voici que j'aurai soin moi-même de mon troupeau, et je m'en occuperai. Comme un pasteur s'occupe de son troupeau, quand il est au milieu de ses brebis éparpillées, je m'occuperai de mes brebis. Je les retirerai de tous les lieux où elles sont dispersées, aux jours de nuées et de ténèbres. Je leur ferai quitter les peuples où elles sont, je les rassemblerai des pays étrangers et je les ramènerai sur leurs sols. Je les ferai paître sur les montagnes d'Israël, dans les ravins et dans tous les lieux habités du pays. Dans un bon pâturage, je les ferai paître. Les plus hautes montagnes d'Israël seront leur pacage. Elles brouteront de gras pâturages sur les montagnes d'Israël. C'est moi qui ferai paître mes brebis, et c'est moi qui les ferai reposer, oracle du Seigneur Yahvé. Je chercherai celle qui est perdue, je ramènerai celle qui est égarée, je panserai celle qui est blessée, je fortifierai celle qui est malade. Celle qui est grasse et bien portante, je veillerai sur elle. Je les ferai paître avec justice."

---

### Questions de l'assemblée

- ✓ **Sans philosopher, comment peut on essayer, face aux personnes non croyantes, et avec elles, de trouver un sens à la souffrance ? Ce n'est déjà pas facile pour nous !**

Face à la question "Pourquoi moi ?", la réponse est "Je ne sais pas", parce que cela n'a pas de sens. A un ami handicapé qui disait le non sens de sa vie, je n'ai pu que lui répondre "pour toi je ne sais pas, mais je peux te dire tout ce que tu m'apportes, tu as du prix à mes yeux." Et je sais que cette parole osée a été une parole de consolation.

La souffrance est souvent solitaire, nous pouvons l'accompagner. J'ai entendu témoigner un jour d'une scène qui s'était passée à l'*Arche*. Voilà une personne handicapée mentale qui sanglote parce qu'elle réalise qu'elle n'aura pas de mari ni d'enfants. Que faire ? Hé bien, un homme, un assistant, lui-même marié et père de famille, est allé prendre cette personne dans ses bras, et s'est mis à pleurer avec elle. Cette façon spontanée d'accompagner, n'est-elle pas conforme au "Pleurez avec ceux qui pleurent" ? Il n'y a pas forcément de résultat, de soulagement. Rien n'est garanti, automatique... Mais c'est important d'être là.



## Les Semeurs d'Espérance

- ✓ **A propos du film le 8<sup>ème</sup> jour, j'ai une question par rapport à la fin, au suicide. Est-ce courant ou bien est-ce une vue de l'esprit de ceux qui sont extérieurs au handicap ?**

J'ai été très gêné par cette fin, je l'ai vue comme une allégorie. Mais c'est une sorte de fin désespérée. Les personnes handicapées mentales peuvent être très porteuses de joie. Il peut y avoir de grands moments de détresse chez des personnes handicapées mentales, mais il y a souvent beaucoup de joie. J'ai connu un suicide chez une personne handicapée. Mais il n'y en a pas forcément plus que dans la population « valide ». Le handicap est une très grande souffrance, ça on ne peut pas le nier. Mais bien des personnes valides n'arrivent pas à voir la profondeur de la joie, dès qu'il y a handicap visible. Ce sont nos yeux qui sont tristes.

- ✓ **Comment expliquer qu'il y ait davantage de suicides dans nos sociétés riches, moins touchées par la souffrance, que dans des pays plus directement sujets à la misère ?**

Je ne me sens pas très compétent pour répondre. À propos de nos pays, Mère Térésa disait que les pays où il y avait le plus d'avortements, étaient bien les pays les plus « pauvres ». C'est vrai que nous sommes dans une société où la norme est une sorte de bien-être, où la publicité vient frustrer la vie conjugale, où les normes d'apparence physique font du vieillissement une maladie... Le suicide a des causes très mystérieuses. On dit effectivement que les sociétés riches ont plus de mal à aimer la vie... Dans la Bible, Elie, désespéré, demande à Dieu de reprendre sa vie (beaucoup dans la Bible demandent cela à Dieu à un moment ou à un autre), et les anges viennent le servir et le consoler.

### Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?

Contemplation - Compassion - Évangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une nuit devant le Saint-Sacrement à Paris, et maintenant également à Nantes. Ces nuits sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : [www.semeurs.org](http://www.semeurs.org). Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.